



SÉNÉGAL

2026

Reconquérir la souveraineté alimentaire
d'une nation à fort potentiel sous-exploité

Arachide · Riz ·

Horticulture · Mil · Sorgho · Maïs · Reforestation

Quatre chapitres, une trajectoire

Un diagnostic franc d'une économie agro-pastorale sous tension — et la réponse technologique correspondante.

01

L'État de la Nation

Géographie sahélienne, économie agro-pastorale, pression climatique croissante.

02

Les Filières Vivantes

Arachide, riz du fleuve, horticulture, céréales pluviales, maraîchage péri-urbain.

03

L'Équation Alimentaire

Dépendance aux importations, potentiel inexploité, écart à combler par hectare.

04

Notre Réponse Hydrique

ECOSORB®, ECOFERT®, NAPEMA®, Paulownia — quatre leviers pour la souveraineté.

17 %

du PIB national
est agricole

70 %

de la population active
vit de l'agriculture

50 %

du riz consommé
est importé

Sénégal

Une économie agro-pastorale à fort potentiel

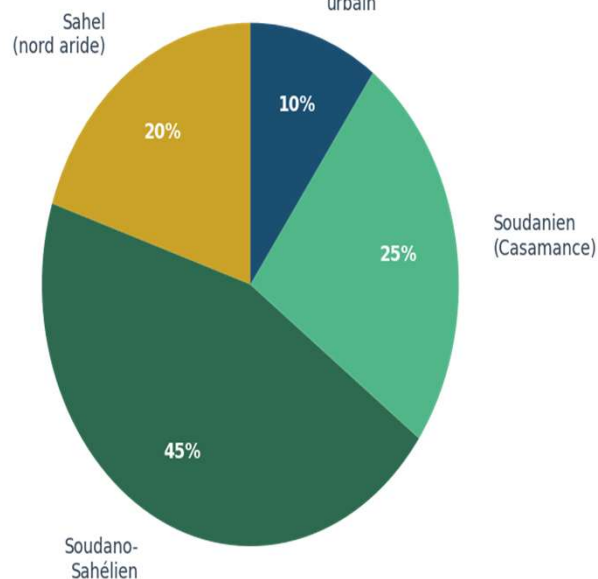
Avec 18 millions d'habitants pour un PIB de 30 milliards USD, le Sénégal s'affirme comme l'une des économies les plus dynamiques d'Afrique de l'Ouest. Sa stabilité politique, sa façade atlantique et son réseau fluvial lui confèrent une position stratégique de premier plan dans la sous-région.

Le secteur agro-pastoral représente 17 % du PIB et fait vivre 70 % de la population active. L'arachide, pilier historique, cède progressivement de la place à l'horticulture, au riz et aux cultures vivrières. Pourtant la productivité reste en deçà du potentiel régional, la dépendance alimentaire s'approfondit, et les effets du changement climatique s'intensifient d'année en année.

Le pays dispose des terres, de l'eau et des filières. Il lui manque le saut technologique ciblé pour transformer ce potentiel en résultat.

Une géographie aux trois visages

196 722 km² dont ~20 % sahélien, ~45 % soudano-sahélien, ~25 % soudanien, ~10 % côtier et urbain.



- Zone sahélienne (semi-aride, nord)
- Zone soudano-sahélienne (céréales)
- Zone soudanienne (Casamance, tropicale)
- Zone côtière & urbaine

3,8 M ha

terres cultivables
sur 19,7 M ha total

Fleuve Sénégal

120 000 ha irrigables
au nord — SAED

Casamance

zone la plus humide
deux cycles/an

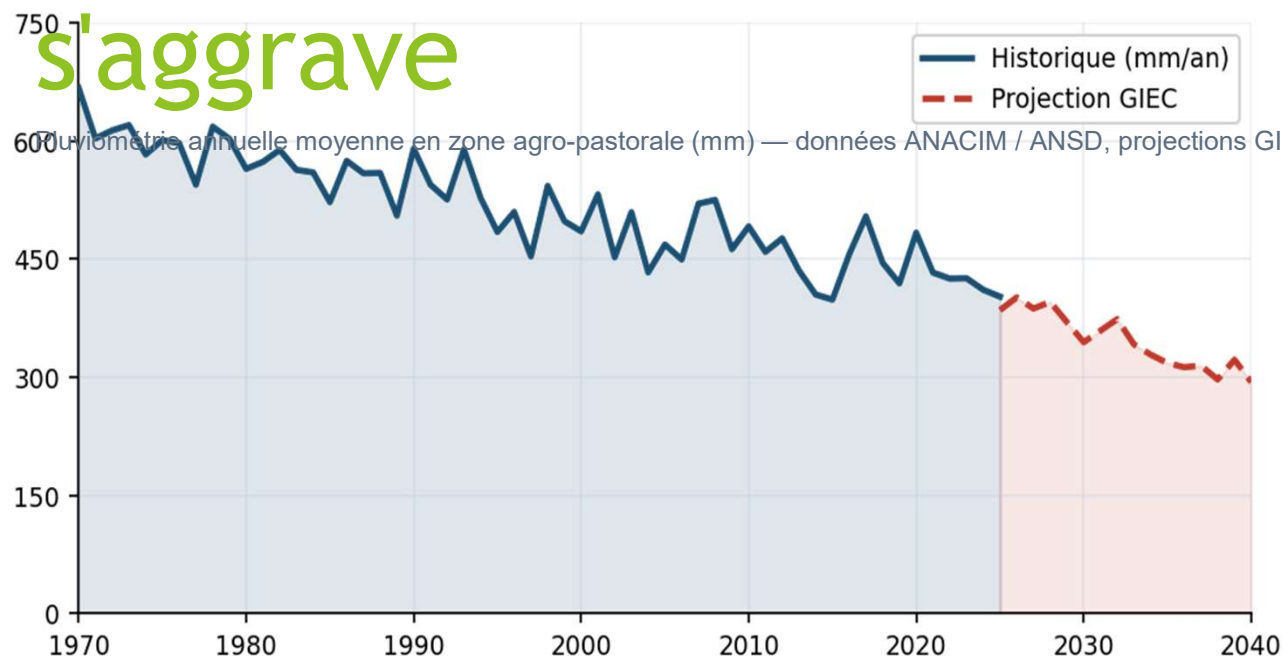
La contrainte fondamentale

Le Sénégal dispose d'un potentiel agricole réel, mais inégalement réparti. Le nord est aride, soumis à l'avancée progressive du désert. Le centre, historiquement dédié à l'arachide, souffre de sols épuisés par des décennies de monoculture. Seule la Casamance bénéficie d'une pluviométrie suffisante pour des cultures diversifiées.

Bassin arachidier

Concentre l'essentiel de la production de mil, sorgho, arachide et maïs. Sols sableux pauvres en matière organique, pluviométrie irrégulière. C'est ici que la gestion hydrique et la restauration des sols ont le plus à apporter.

Le climat — la pression qui s'aggrave



Le verdict

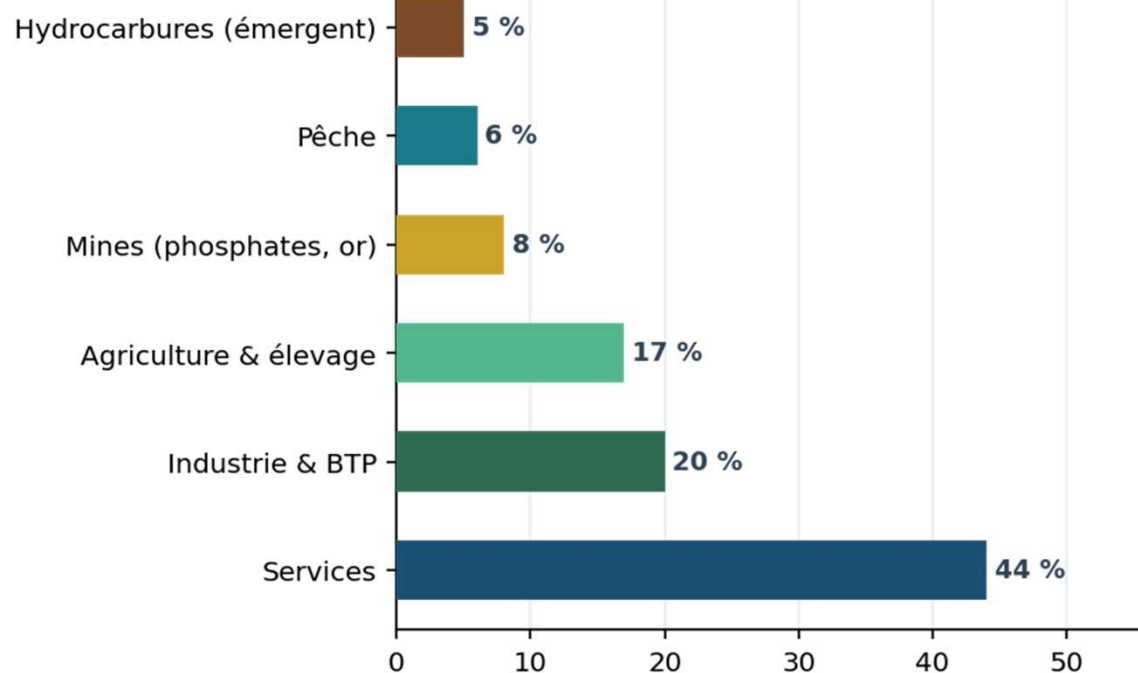
En 50 ans, le Sénégal a perdu près de 30 % de ses précipitations annuelles dans les zones de production. Le scénario GIEC médian projette une poursuite : 350 mm/an attendus en 2040 contre 620 mm en 1970 dans le bassin arachidier.

Seuil critique

En dessous de 400 mm, le mil et le sorgho pluviaux deviennent économiquement impraticables. Plusieurs zones du bassin arachidier approchent ce seuil.

L'économie sénégalaise

Composition du PIB 2024 (ANSD / FMI, en %) — une économie de services en transition vers les ressources naturelles.



Agriculture / élevage

17 % du PIB

mais 70 % de l'emploi. L'écart révèle un déficit de productivité structurel — c'est la marge à récupérer.

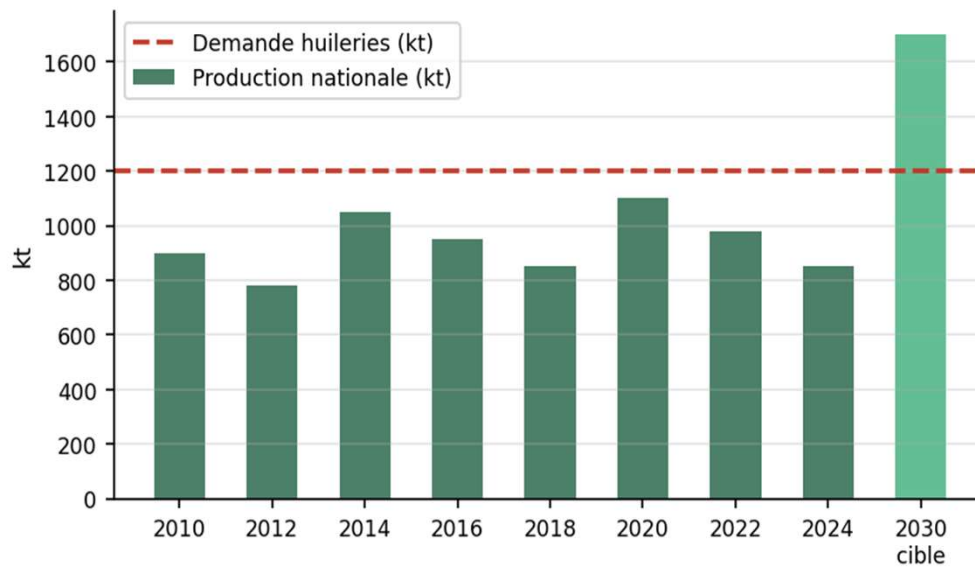
Hydrocarbures

Secteur émergent

Gisements Sangomar et GTA en production. Risque de Dutch disease — d'où l'urgence de la souveraineté alimentaire.

Arachide — le pilier historique fragilisé

1,2 million d'hectares, 800 000 familles paysannes — un rendement qui stagne depuis vingt ans.



1,0 t/ha

rendement actuel

2,0–2,5 t/ha

potentiel variétal

1,2 M ha

surface cultivée

+60 %

gain potentiel documenté

L'arachide, colonne

vertébrale

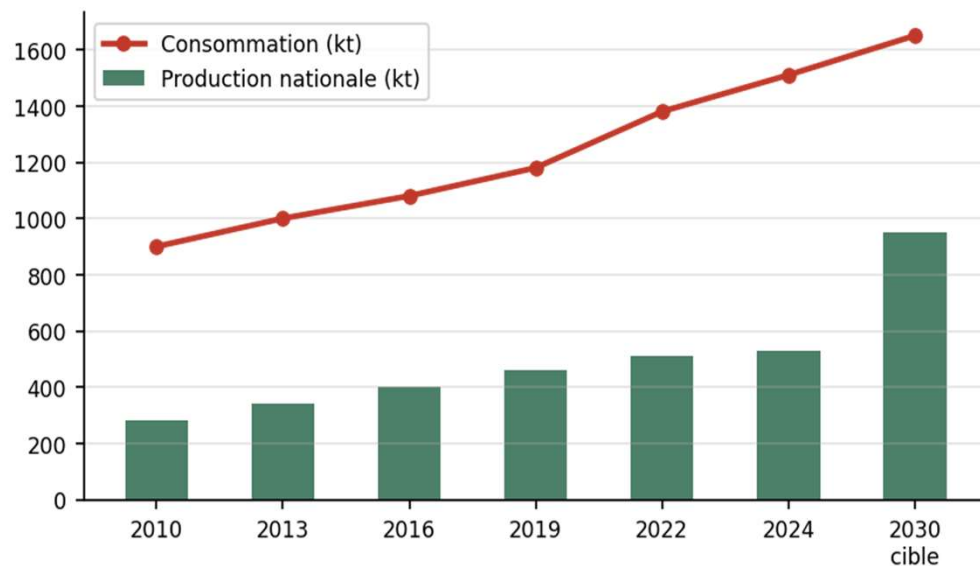
L'arachide reste la culture de rente dominante, cultivée sur 1,2 million d'hectares dans le bassin central. Elle fait vivre directement 800 000 familles rurales et alimente la filière huilière nationale.

Le problème est structurel : les rendements stagnent à 800–1 000 kg/ha quand le potentiel agronomique des variétés améliorées disponibles dépasse 2 000 kg/ha. La raison est connue — sols sableux épuisés, stress hydrique au semis, absence d'intrants biologiques.

ECOSORB® au semis + ECOFERT® en cours de cycle : la combinaison qui démontre les meilleurs résultats en zone sahélienne, avec +60 % de rendement documenté sur variétés locales.

Riz — la souveraineté alimentaire en jeu

L'écart entre production et consommation se chiffre en centaines de millions de dollars chaque année.



4,5 t/ha

rendement irrigué actuel

7–8 t/ha

potentiel SAED

980 kt

déficit annuel

450 M \$

importations / an

La vallée du fleuve

sous-exploitée

La SAED gère plus de 120 000 ha aménageables dans la vallée du fleuve Sénégal — dont à peine 50 000 sont cultivés en riz. Les rendements atteignent 4,5 t/ha en conduite conventionnelle, quand le potentiel certifié dépasse 7 t/ha avec gestion hydrique optimisée.

La Casamance représente un second bassin, sous-équipé mais naturellement pluvieux. Ses conditions permettent deux cycles culturaux par an — un potentiel quasi inexploité.

ECOSORB® réduit les besoins d'irrigation de 40 à 50 % sur les périmètres en bordure de nappe. ECOFERT® restaure la fertilité des rizières qui s'appauvrissent après chaque cycle intensif.

Horticulture — l'export premium sous-sécurisé

Tomate, oignon, mangue, haricot vert — marché UE ouvert, mais l'eau et la qualité fragilisent l'accès.

Tomate

18 t/ha → 45 t/ha

Oignon

20 t/ha → 50 t/ha

Mangue

8 t/ha → 18 t/ha

Haricot vert

4 t/ha → 9 t/ha

La porte de l'Europe — si la qualité suit

Le Sénégal bénéficie d'un accès préférentiel aux marchés européens. Les Niayes, bande côtière au nord de Dakar, produisent la quasi-totalité des légumes d'exportation. Les rendements sont corrects — le problème est la régularité et la conformité sanitaire.

Chaque épisode de stress hydrique compresse les calibres et fragilise les cuticules. Les refus à l'entrée de l'UE ont doublé en cinq ans. Les résidus pesticides restent le deuxième motif de rejet — un problème que NAPEMA® résout directement.

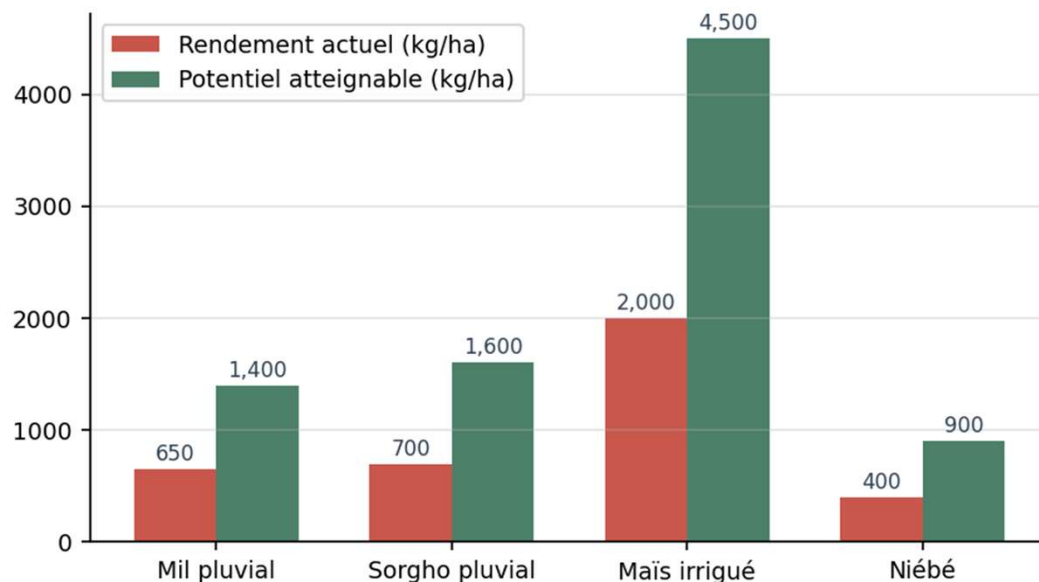
Revenu export potentiel

+180 M \$

en revenus supplémentaires si les rendements atteignent 70 % du potentiel — sans ouvrir une seule nouvelle parcelle.

Mil & Sorgho — la base alimentaire qui s'effrite

Cultures pluviales du Sahel — premières victimes de la baisse des pluies et de l'épuisement des sols.



Verdict honnête

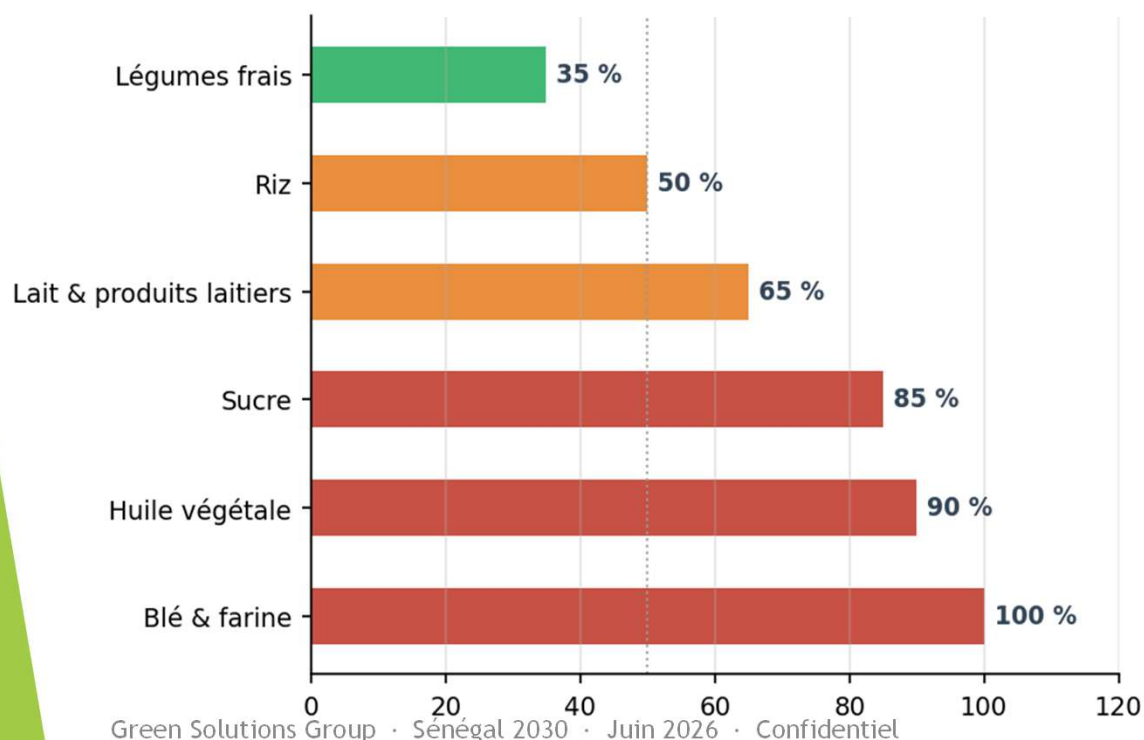
Le mil et le sorgho sénégalais rendent deux fois moins que le potentiel agronomique régional — et la tendance s'aggrave. Chaque décennie de baisse pluviométrique réduit la carte cultivable de ces espèces vers le sud.

Sans intervention sur la rétention d'eau et la fertilité organique des sols sableux, ces filières sont condamnées à reculer encore. Le retrait du mil signifierait une crise alimentaire pour les ménages ruraux du Sahel sénégalais.

ECOSORB® au semis peut compenser jusqu'à deux semaines de déficit hydrique — la durée critique en début de cycle pour le mil. Sur sorgho, ECOFERT® permet un tallage plus dense sur sol dégradé.

La dépendance alimentaire — l'angle mort stratégique

Part des importations dans la consommation nationale, par grande catégorie alimentaire (2024).



Coût annuel

0,8 Mrd \$

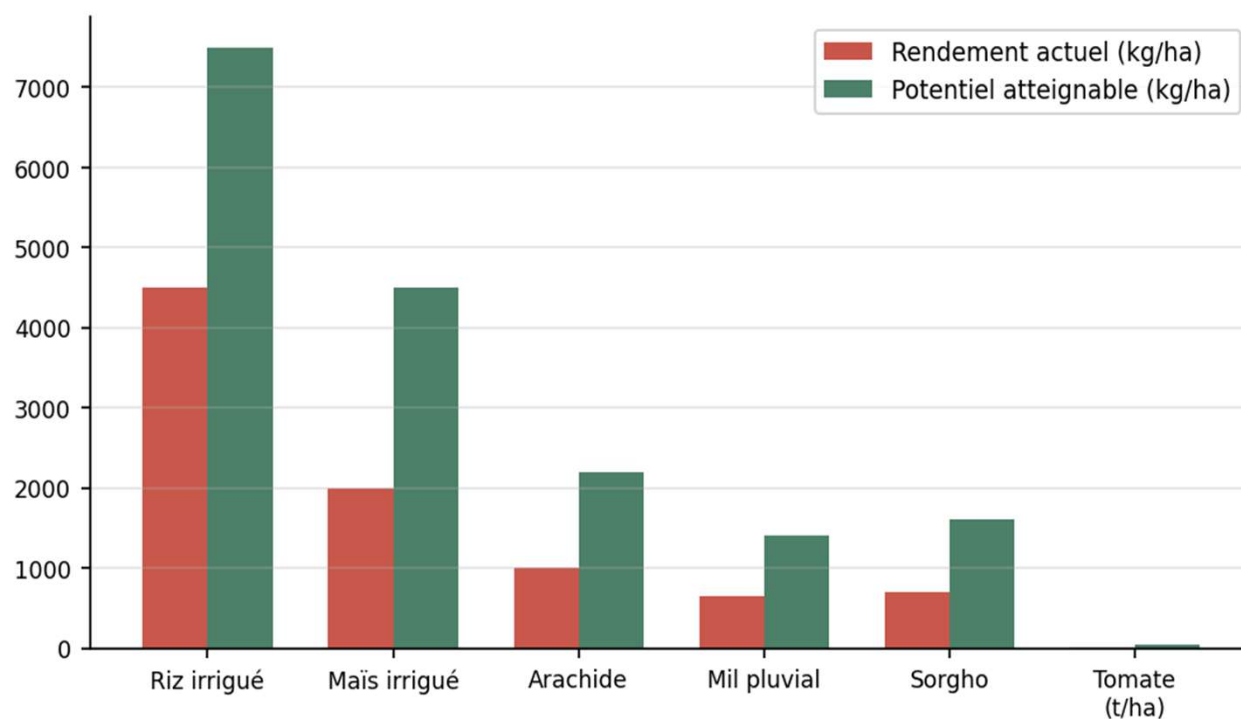
soit ~2,7 % du PIB, dépensés chaque année pour nourrir le pays — devises sortantes.

Le risque géopolitique

Chaque perturbation des marchés mondiaux frappe directement le pouvoir d'achat des ménages sénégalais.

Potentiel par hectare — l'écart à combler

Pour chaque filière sénégalaise : ce que produit un hectare aujourd'hui, ce qu'il pourrait produire.



×2,4

le rendement moyen toutes filières confondues atteignable en 5 ans avec gestion hydrique et restauration des sols.

Le constat brut

Aucune filière n'opère au-delà de 50 % de son potentiel agronomique. La marge récupérable est considérable.

Quatre technologies pensées pour les sols sableux, les climats sahéliens et la pression du désert

ECOSORB® — l'eau qui ne s'évapore plus

Pour un pays sahélien où chaque goutte compte — le polymère qui stocke l'eau et la restitue aux racines selon leurs besoins.

300×

son poids en eau restitué aux racines selon leurs besoins

–40 à –60 %

besoins en eau d'irrigation sur arachide et riz

+50 à +70 %

rendement sur maraîchage péri-urbain en saison sèche

3 à 5 ans

durée d'action active par application au sol

Sur arachide et mil — semis sécurisé

La phase critique pour l'arachide sénégalaise est le semis : une rupture hydrique de deux semaines en début de cycle peut détruire 30 % du rendement. ECOSORB® appliqué au poquet maintient une réserve hydrique active pendant cette phase, quelles que soient les irrégularités pluviométriques.

Sur riz et maraîchage — irrigation réduite

Sur les périmètres irrigués de la vallée du fleuve et dans les Niayes, la réduction des besoins en eau dépasse 50 % — un gain direct sur la facture de pompage et sur la pression des nappes côtières. ECOSORB® maintient l'humidité racinaire tout au long de la saison sèche.

La régénération des sols sableux — transformer un substrat épuisé en sol vivant et productif.

CERTIFIÉ
SOHISCERT BIO

Les sols du bassin arachidier sénégalais partagent une caractéristique défavorable : ils sont massivement sableux, pauvres en matière organique (souvent <0,5 %), incapables de retenir nutriments et eau. Des décennies de monoculture arachidière sans restitution organique ont accéléré cet épuisement. Les engrais minéraux s'y lessivèrent en quelques pluies.

ECOFERT® travaille à la racine du problème : reconstitution active du complexe argilo-humique, apport de micro-organismes spécifiques aux conditions sahéniennes, structuration du sol via les résidus polysaccharidiques bactériens. Le sol gagne en capacité de rétention sur deux à trois cycles culturaux.

Pour les producteurs maraîchers des Niayes et les riziculteurs de la vallée, c'est la sortie d'un cycle d'épuisement amorcé depuis vingt ans.

ECOFERT START

Démarrage et germination

ECOFERT GROW

Phase végétative active

ECOFERT BLOOM

Floraison et fructification

ECOFERT SOIL

Reconstitution organique profonde

ECOFERT STRESS

Résistance sécheresse et canicule

NAPEMA®

Protection naturelle des cultures d'export — sans résidu chimique, conformité UE garantie.

L'horticulture sénégalaise d'exportation fait face à une pression sanitaire croissante : mildiou de la tomate, anthracnose de la mangue, bactériose de l'oignon, thrips sur haricot vert. Les traitements chimiques classiques sont de plus en plus restreints par les acheteurs européens — et les refus à l'importation pour résidus dépassés se multiplient.

NAPEMA® combine extraits végétaux et huiles essentielles dans une formulation systémique qui stimule simultanément les défenses immunitaires de la plante. La protection persiste au-delà de l'application — c'est la différence avec un fongicide classique.

Pour les exportateurs des Niayes visant les marchés européens, c'est la garantie d'une production conforme aux standards résidus zéro — et donc d'un prix de vente trois à quatre fois supérieur au marché local.

Anti-fongique

Protection systémique contre mildiou, anthracnose et bactérioses qui menacent les cultures d'export sénégalaises.

Conformité export UE

Zéro résidu chimique sur légumes et fruits — accès garanti aux marchés européens à forte valeur ajoutée.

Résistance durable

Stimule les défenses immunitaires de la plante pour une protection durable, au-delà du traitement initial.

Paulownia — la barrière contre l'avancée du désert

Un arbre à croissance ultra-rapide capable de fixer les sols, ralentir les vents et générer un revenu en cinq ans.

La désertification progresse vers le sud au Sénégal à un rythme estimé entre 2 et 4 kilomètres par an dans les régions de Matam, Louga et Saint-Louis. La Grande Muraille Verte, initiative continentale ambitieuse, traverse le Sénégal — mais sa mise en oeuvre se heurte au manque d'espèces adaptées à croissance rapide et à faible besoin hydrique.

Le Paulownia Altifolia, qui pousse 6 à 8 mètres en première saison, développe un système racinaire profond capable de stabiliser les sols sableux et de remonter l'humidité des couches profondes. C'est la seule espèce à croissance comparable supportant les températures extrêmes (jusqu'à 45 °C) tout en restant productive en bois commercialisable au bout de cinq à sept ans.

Green Solutions Group accompagne les programmes de reforestation des bailleurs internationaux déjà engagés au Sénégal. Un partenaire distributeur national est le maillon manquant entre les financements disponibles et la mise en oeuvre terrain.



5–7 ans

bois commercialisable

8 m

croissance 1ère saison

45 °C

tolérance maximale

3×

absorption CO 10X vs forêt classique

Modèle de partenariat sénégalais

Trois piliers — distribution exclusive, accompagnement agronomique, positionnement institutionnel.

Distribution Exclusive

- Exclusivité territoriale
- Stock de démarrage financé
- Logistique import Dakar
- Marges commerciales premium

Accompagnement Agronomique

- Formation technique certifiante
- Conseil sur le terrain
- Suivi de cycles culturels
- Hotline technico-commerciale

Positionnement Institutionnel

- Co-branding MAER, SAED
- Accès aux programmes GMV
- Référencement FAO, BM, AFD
- Appui aux bailleurs (BID, AFD)

Le Sénégal dispose de tout ce qu'il faut
pour nourrir sa population.

**Ce qui lui manque, c'est la technologie
qui transforme le potentiel en résultat.**

Pas de promesse impossible. Pas de transformation miraculeuse. Juste le doublement réaliste, en cinq ans, de la productivité par hectare sur les filières qui font vivre le pays — arachide, riz, maraîchage, fourrage pour l'élevage.

Green Solutions Group cherche un partenaire sénégalais capable de porter ce transfert technologique à l'échelle nationale. La fenêtre est ouverte — elle ne le restera pas indéfiniment.